

Questions - La Bâtie Festival de Genève  
*Tragedy Reloaded, prélude 2*  
2015

**1. Quelle est cette tragédie que tu "recharges" (en référence au titre du projet, *Tragedy Reloaded*)?**

Cette tragédie ?

Une tragédie formelle : travail sur l'adresse et le rapport au son, à la voix, au chœur et au corps.  
Une tragédie atemporelle : celle de la femme et de l'Histoire de l'humanité avec ses peurs, questionnements sur l'exploitation, les bouleversements socio-éco-politiques.

Recharger la tragédie, c'est d'abord le désir de reprendre une forme qui ne repose pas tant sur le récit d'une action que sur une réflexion politique à partir d'une situation. Et, à partir de là, travailler le traitement emblématique du chœur qui dissémine la parole, agence différentes temporalités et perspectives, expose des paysages de désastre et de terreur, explose devant l'injustice, entrecoupe sa réflexion de visions utopiques, de supplications. Le chœur multiplie les adresses et les registres dans ses prises de parole jusqu'à atteindre le bruissement, puis le silence (la mort).

En s'appuyant sur deux choralités différentes et différenciées, séparées par 2500 ans entre celle d'Eschyle du texte *Les Exilées* et celle de Jelinek du texte *Animaux*, j'essaie de réactiver le tragique pour le mettre à portée d'une sensibilité contemporaine.

**2. Pourquoi un chœur exclusivement féminin ?**

Bien que le chœur des femmes dans les tragédies grecques était joué par des hommes, c'est un chœur féminin qui s'expose dans Eschyle. Le texte de Jelinek est également interprété par une voix féminine qui ingurgite celle des hommes jusqu'à l'asphyxie. Plusieurs voix se grefferont sur ce monologue, comme si la voix féminine ne peut se déployer qu'au travers d'une pluralité. On peut aussi penser à Electre, Médée, Antigone, à des figures qui n'existent que par leur propre disparition.

La prise de parole féminine est toujours un défi, une scission, une démultiplication entre des pôles contradictoires. Ce que je cherche, c'est donner une nouvelle forme d'écriture et de projection dans l'imaginaire du spectateur/trice.

**3. Quelles résonances y a-t-il entre les textes d'Eschyle et de Jelinek ?**

A priori aucun, l'un traite de l'exil et de la demande d'asile sous l'angle politique ; et l'autre de l'amour et de la prostitution sous l'angle économique, mais en les rapprochant, des échos nous parviennent. Entre la fuite du viol, du mariage forcé avec leur cousin pour les Danaïdes jusqu'à la justification marchande pour « ces femmes business » dans *Animaux*, la femme, objet de désir, provoque toujours le chaos dans l'ordre et la logique de l'univers masculin.

L'autre résonance possible dans la mise en scène, entre Eschyle et Jelinek, existe par la figure emblématique d'Io, la mère des cinquante filles Danaïdes. Interprétée par l'actrice Jeanne de Mont, dans une présence enchaînée et déchaînée, pourchassée par le marché économique, elle nous révèle comment les femmes sont devenues des femmes-objet, des marchandises, traitées comme des animaux. Avec Io j'essaie de provoquer des nouvelles images sur la mondialisation, la déconstruction, voire la destruction de l'Europe.

**4. Les spectateurs sont arrivés ; la performance va bientôt débuter. Que leur souhaites-tu ?**

D'être submergé par la vacuité de notre humanité.

D'être révolté par son injustice.